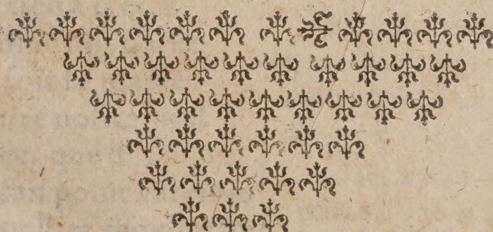
LA GAZETTE DE LA PLACE MAVBERT OV SVITTE DE LA Gazette des Halles.

TOVCHANT LES affaires du temps.

SECONDE NOVVELLE.



Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le Pont Marie, au Cigne,

M. DC. XLIX.

LA GAZETTE DE LA Place Maubert, ou suitte de la Gazette des Halles.

SECONDE NOVVELLE.

DAME BARBE.

HOLA parle don la voiraine
Dis moy des nouuelles cartaine
Parleton que i'eyon la paix
Ou si l'on veut qu'à tou iamais,
Ie soyon dedan la misaire
Ma foy ie ne m'en pois plus taire
Tu voi nous ne fezon plus rien
Nous mangeons nostre petit bien
En fesan tres-mauuaise chere
A present gniacque les bouchere
Qui gaignon & font du debit
Et ne donnons rien à credit
Ce n'est pas comme nos darée
Que le guieble soit la marée
En lieu que de faire nostre oust
Nous n'amasseron que des poux
Tu sçay n'en ne fait point caresme
Iy renonce au mestier moy mesme
Quoy s'il faut mangé vn aran
Faut que ie le poygions six blan
Le pain bis les poas les nantilles
Nourrienty nostre famille
I'ayme bien mieux mangé du beu
Et mes enfan chacun vn œu
Que daieter de la moluë
Car à present sont des goulué

Qui mangeons de ces bon morciaux
Cela n'eſt pas pour nos muſeaux.

D. DENISE.

Ma foy tu as rairon commere
Helas voueſqueſt ma pauure mere
Sy encor au monde a leſtoit
La pauure daronne mouroit
Ceſtoit vn tarible courage
A faiſoit le Guieble à ſon age
Quoy qu'alle euſt veu vn Mazarin
Vn lantecry vn aſſaſin
Enleué le Roy noſtre maiſtre
Alle lut bien enuoyé paiſtre
Car regardez la trahiſon
Le ſoir des Rois à ſa mairon
Y fit faire la Commedie
Pour mieux ioüer ſa parfidie
Ce nocturne chien de hiboux
Le diable luy trode le coux
A luy & à ſon mal abille
Qui veut afamé noſtre ville
Auec ſes chien de Poulonois
Qui pillons tout les villageois
Ces boutefeu dans les vilage
Ces larſaineurs de puſelage
Ces gens qui ne cognoiſſons pas
Paſque d'auecq le Mardy gras
Son des guieble qui ſe deguiſe
Pour veni pillé nos Egliſe
Enfin du mal il n'oublie rien
Sinon celuy d'Etalian
quil reſeruon pour leur bon maiſtre
Ce parfide enragé de traiſtre
Vt-il le cul frotté de lard
Ce ladre vilain gadoüart
Il n'eſt pas encor où il panſe
Nous auons pour noſtre defance
Vn trop excellan Cheualier

Qui les fait bien souuant drillé
Tesmoin la darniere batai lle
Il venions iusque à nos muraille
Auecque tous leurs Regimans
Composé moitié d'Alemans
Nen leur fit gaigner la guerite
Et de taller auec leur suitte,

D. BARBE.

Pour ç'a tout nostre reconfort
Et de voir Monsieur de Biaufort
Quand ie voi ce grand Capitaine
Tout mon sang dans moy se mutaine
Et voudroi quasimanforti
Pour au deuant s'alle offrir.

D. DENISE.

Mamy tout les ionrs à tout heure
Iamais en vn lieu ne demeure
Il passe les nuicts à cbeua
Par ma foy il a bian du ma
Parguieu ie ne suis qu'vne fame,
Mais ie vous iure par mon ame
Que le iour qu'on nous vint querir
que nous allisioos secourir
Gy coru comme vne perduë
Iu casi la teste fenduë
Car ces giuebles de Mazarins
Ne visions pas où ils frappins
Ie pary de ma hallebard
Demandez à dame filbarde
A me seruira de tesmoing
Par ma foy ie ne vous m'en point
Insi moy qui estoit en furie
Ie fandy la cauallerie
Mais ie ne faisois pas trois pas
Que ie ne tombisse par bas
Car nous estions tous pesle melle
Les mousques plus drus que la gresle
Petiens la de tous les costez

Guien don les autres espouuautez
Prindre comme tu dis la fuitte
Dieu sçait si on alioit en suitte
C'estoit marueille de les voir
Ses animaux se laissing choir
On les tuoit à toute outrance
Cest la ou ie vis la vaillance
De mon bon Monsieur de Biaufort
Y lan frappy luy seul à mort
Bien plus d'vne demy douzaine.
Enfin il estoit hors d'haleine
Cy tu sçauois quand ie le vi
Ie failly de m'esuanouy
De le voir la luy mesme en arme
Qui nut pleuré a chaude larme
Per ma foy n'en faut point mancy
Iamais ie ne men put teni

D. BARBE.

On dit que larmée estoit belle,
Con nenuit iamais vne telle
Car tout nos bon Praince & Seigneurs
I fure auec tout leurs Messieurs
Ma foy ie voudroi pour grand chore
A voir veu cela & pour caure
Et ie voudroi pour vn teston,
A uoir esté à Chalenton
Où se fit la si grand carñage
Cest par ma foy pourtant domage
Il ly mourut bien des Signeurs
Qui autiens bien saruy ailleurs
Tant de soldat que capitaine
La canpagne estoit toute plaine
On dit con ny voyoit que feu
Las ce bon Monsieu de Clanleu
Ne fit-il pas bien la paraistre
Qui n'auoit iamais esté traistre
Car on auoit biau luy crié
Ren toy Clanleu point de carquié

Respovdy t'il comme home sage
Car y montry la son courage
Apres Monsieur de Chastillon
Qui estoit plus vayant qu'vn Lion
Ne perdit-il pas la la vie
Rohan à sa belle sortie
Et tant d'autre qu'on ne sçait pas
Mais vramen y ne m'ennui pas
Ie cause ly a plus d'vn heure.

D. DENISE.

Demeusc come se demeuse

D. BARBE.

O ma foy me faut en allé

D. DENISE.

Tu as rairon conain brusle.

D. BARBE.

Ie ferois atendre nostre home

D. DENISE.

Non fra, non fra, pran cette pome

D. BARBE.

Et la fais cuire à mon couuoi.
Tres dame aussi chacun nous voi.

D. DENISE.

Nous ne deuons rien à personne.
Mai qui saint las qui se retrone
Ie suis maistresse en mon bacquet
Et Guieble emporte qui nous hait
Margot va nous querir chopaine
Vien don acroupi toy voisaine
Veutu mon petit chodronet
pour couuer vn petit tenret.

D. BARBE.

Con en parle mal ou qu'on rie
Ma foy c'est vne demy vie
Apres auoir les pieds dan liau
Patroüillé par tout ses ruissiau
Il faut vn peu chauffer la fente
Afin que nostre cœur sen sante

D. DENISE.

Comere alons à ta santé
Ma foy de bonne volonté,

D. BARBE.

Tirez bas & gardez la veuë.
Comme tu fais le cou de gruë
Aseurement il est fort bon
Pargieu ouy comme de rairon
N'auons nous pas assez de paine
A trauailler tout la semaine.
Hé pourquoy ne boirons nous pas,
De bon vin à nos repas
Ce l'a soustient nostre vieillesse
Ce n'est pas comme en ma ieunesse
Ie maurois passé d'vn pot diau
Mais à present ie le ceruiau
Si chargé de merancolie
I'ay toute la teste amollie
D'vn caractere que ie sens
qui mes tombé dessur les dens
Puis les renfans qui m'ont perdue
Tesmoin la derniere venue
Ie penci bien passer le pas
Ie croiois n'en eschapper pas
Mon trauail fut de quarante heure
Vn chacun disoit faut qua meure
Car on voyoit que mon enfant
Estrangloit au couronnement
Nostre pauure homme maistre Hustache
Pleuroit tout aincin qu'vne vache
Cependant lon crioit tout haut
Courage las le cœur vous faut
Enfain ie m'aide ie le pousse
A la quatriesme secousse
Mon enfant pasy iusque au rein
Lon me donni vn peu de vin
Cela me fit prendre courage
Et ie flacqui la mon bagage

Et

Et puis isieu tant de troument
Dont bien & bieu ie men ressen
Des deliures & des faux garme:
Des acouchement auant tarme
Enfin i'ai hu sans me venté
Autant de mal con puis porté.
Allons acheuons prens la tace
En disant ça le temps se passe.

D. BARBE.

Tu me le donne vn peu trop fort
Alons à Monsieur de Beaufort
Prions Dieu qui nous le conserue
Et nous donne vne bonne treue
Osus ces pour faire raison

D, DENISE.

Tu boiras le gouspiyon
Par ma foi tu es mal adroite
Faut-il boire de la main droite
Tu ne boiras plus que sela.

D. BARBE.

Cest trop, Cest trop t aula, aula
Au bien pour mes faute comise
Alons à vou Dame Denise
Ma foi voila de bon sirot

D. DENISE

A propos vi tu se Zerot,

D. BARBE.

Mon mari estoit à la porte
Y dit qu'il est de mesme sorte
Qu'vn homme de nostre pay

D. DENISE.

Iour de Dieu ie m'en esbahis
Ie croiois que ce fust vn guiable
Ou bien quelque monstre effroyable
Enfin quelque gros anima
Qui venoit nous faire du ma

D. BARBE.

Non ouy l'on fait trop bonne garde
Toute la nuict au corps de garde
Iy vas quelquefois le matin
Troué nostre vieux rocquantin
Et relleué sa sentinelle
Tu m'entans bien de la preunelle
Ma foy si vieux que tu le vois
Il me resiouyt quelquefois
Ie suis pourtant bien la pu forte
Faut que ce soit moy qui le porte
En fin c'est la piece de beu
Vn autre me iou plus biau ieu
Vray Guieu le voila qui m'appelle
Ma foy iay peur qui ne me crelle
I'ay demeuré par trop long tans
Ie m'en vas tout incontinant
Il me fait saigne de la teste
Il mantant bien la bonne beste
Bon bon or su vraman vraman
Il est auec son fouteman.

D. BARBE.

Ieru la villaine afrontee,
Per ma foy tu est eshontee
De parlé de cette façon.

D. DENISE,

Aga permafoy cet son non
Cet a la Royne d'Angletarre.

D. BARBE,

Est il vray qui l'ont mis partarre
Leur Roy en presance de tout
Et qui luy ont coupé le cou
Raconte moy don cet Istoire.

D, DENISE.

Alle est comme in possible a croire
Ie te le vas dire en deux mots

que cès gros bougre de magots
Ces anragez, ces chiens, ces traistres
Ont aché la teste a leur maistre
Et si demande moy pour quoy
Cest quy ne voulons point de Roy
Cette libertaine cannaille
Ne vallent rien dans leurs entrailles
Car comme on dit il nont ny loy,
Ny consiance ny de Roy,
Il ont fair les opigniastre,
Comme fit Caiphe & pillastre.
Il y mire trois iours durant
Tout ses plus biaux a coutremant,
Et sa couronne sur sa teste
Luy disant chore des honeste,
Et ce parfide Parlemant
Prononça son iugemant
Auec le masque sur leurs face,
En presence de leurs Fort Faxe.
Ce Cardina de leurs pays,
En core a til fait cent fois pys,
qu'à iamais puise til l'infame,
Rotir, bruslé de dans la flame,
Ientant le braisié de l'Enfer
Cet anragé ce cœur de fer
Et bien quan dit tu ma Commere.

D. BARBE.

Ma foy la chore est bien amere
Quand ie prend mon cœur par autruy,
Vne famme a bien de l'anuy.
Je vous laise a pancé la paine
que souffre cette pauure Royne,
Ie men sent le Cœur tout contry
Na par çoige pas ton mary.

D DENISE.

Ouy ma foy faut que ie men aille

Cest assez parlé de bataille
Le diantre soit le bataiyon,
Iay peur que dessus mon tignon
Lon ne face quelque defaite.
Nous dirons dans huict iours le reste.
Mon mary m'enporte façon,
Adieu don Commere adieu don,
Ne vise pas a nos faucille
Aguieu Margo aguieu ma fille.

FIN.